

M

É

T

A

M

O

R

P

H

O

S

E

Tome 1. Exorde

Ericka Duflo



MÉTAMORPHOSE

éditions
les
malins

Tome 1. Exorde

Ericka Duflo



Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion Sodec

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Métamorphose, 1. Exorde
© **Les éditions les Malins inc.**
info@lesmalins.ca

Éditeur : Marc-André Audet
Éditrice au contenu : Katherine Mossalim
Auteure : Ericka Duflo
Directrice artistique : Shirley de Susini
Conception de la couverture et montage : Nicolas Raymond
Correcteurs : Dörte Ufkes, Jean Boilard et Fanny Fennec
Illustrations intérieures : Jihanne Mossalim

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2016

ISBN : 978-2-89657-310-3 ISBN PDF : 978-2-89657-399-8

Imprimé au Canada

Tous droits réservés. Toute reproduction d'un quelconque extrait
de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Les éditions les Malins inc.
Montréal, QC

*À tous ceux qui ont
cru en moi, et en mon univers*

Table des matières

Chapitre 1	7
Chapitre 2	15
Chapitre 3	29
Chapitre 4	43
Chapitre 5	59
Chapitre 6	77
Chapitre 7	97
Chapitre 8	115
Chapitre 9	127
Chapitre 10	145
Chapitre 11	159
Chapitre 12	177
Chapitre 13	191
Chapitre 14	205
Chapitre 15	219
Chapitre 16	229
Chapitre 17	239

Chapitre 18	259
Chapitre 19	275
Chapitre 20	287
Chapitre 21	301
Chapitre 22	311
Chapitre 23	329
Chapitre 24	341
Chapitre 25	355
Chapitre 26	367

Chapitre

I

– Quel idiot!

Je me précipitai dans le couloir, bousculant tout ce qui se trouvait sur mon passage. J'en avais marre de cette école, marre de cette vie, de MA vie. Mon comportement aboutirait sûrement à un renvoi. Mais il fallait voir le bon côté des choses : au moins cela me permettrait de respirer quelques jours. Et puis, revoir Monsieur Clark cette semaine : non merci!

Pour qui se prenait-il, ce vieux grincheux ? « Mademoiselle Tanner par-ci, mademoiselle Tanner par-là... » Pourquoi ne s'occupait-il pas de ses affaires, pour changer, au lieu de s'acharner sur moi ?

Après une énième remarque du professeur sur mon attitude provocante et mon manque d'attention,

j'avais réagi au quart de tour et m'étais ruée hors de la salle avec rage, faisant basculer chaises et tables, sans tenir compte de ses avertissements. Je n'avais qu'une chose en tête de toute façon : me retrouver dehors, loin de l'école. D'accord, ma soudaine saute d'humeur était un peu exagérée. À vrai dire, je n'attendais qu'une occasion de pouvoir filer. Jake était sûrement déjà dehors, peut-être au Benty Coffee...

Je me dirigeais avec détermination vers la sortie quand quelque chose me heurta, ou plutôt «quelqu'un»... À mon grand désarroi, il s'agissait de Sandra.

Immobile en face de moi, elle était mal à l'aise, mais se risqua toutefois à me sourire. Sandra avait été ma meilleure amie avant que je ne devienne la nouvelle *moi*. C'était une fille géniale, une vraie amie comme on en trouve peu et justement, là était le problème. Elle était désormais trop bien pour être *mon* amie, et il fallait absolument qu'elle s'en aperçoive. Cependant, Sandra avait toujours été bornée ; ce qui m'obligeait à redoubler d'efforts et à adopter des attitudes de plus en plus dures, voire détestables en sa présence. Je voulais qu'elle tourne la page comme je m'efforçais de le faire.

Cela me demandait beaucoup de courage. Je me détestais chaque fois un peu plus de lui faire de la peine. Tout avait changé depuis la mort de ma mère.

À présent, j'étais pour certains la fille que l'on enviait, sûre d'elle, populaire et inaccessible, et pour d'autres, je représentais celle qu'il fallait à tout prix éviter de peur de s'attirer des ennuis.

Sautant à bord de mon cabriolet décapotable noir, mes lunettes de soleil sur le nez, j'attrapai mon paquet de bonbons dans la boîte à gants... Hélas, il ne m'en restait plus qu'un ! Aussi curieux que cela puisse paraître, manger des bonbons apaisait mon humeur et mes maux de tête quotidiens. Les anxiolytiques étaient efficaces, eux aussi, mais je préférais éviter le plus possible d'y avoir recours. Il était hors de question qu'ils me réduisent à l'état de légume comme il y a quelques mois.

Je démarrai en trombe, pressée de quitter le lycée.

Ah, enfin libre !

J'adorais ma voiture. Mes parents me l'avaient offerte pour mon seizième anniversaire, neuf mois auparavant. Le vent sur mon visage et dans mes cheveux me rappelait mes excursions avec Feu de joie, mon pur-sang. N'ayant aucune envie de rentrer à la maison et de broyer du noir, je choisis de faire un tour en ville pour vérifier si Jake était dans les parages, et me procurer des bonbons par la même occasion.

Un arrêt à la station-service pour refaire mon stock de friandises, et je pris la direction du Benty Coffee. Nous nous y retrouvions souvent avec toute la bande

après les cours pour déguster des laits frappés et autres gourmandises. Je me garai devant le restaurant et me penchai pour jeter un coup d'œil à travers la grande vitre. Jake était bien là, affalé sur un fauteuil, et apparemment, il ne manquait pas de compagnie : deux blondes étaient assises en face de lui et discutaient gaiement. Je crus reconnaître l'une d'entre elles, dont la réputation n'était plus à faire au lycée. Très discret comme coin pour draguer !

Cela ne me touchait pas vraiment. Je savais à quoi m'attendre en fréquentant un garçon tel que Jake. Ce qui m'intéressait chez lui, c'était sa folie, sa désinvolture, son côté « je me fiche de tout »... Tout mon contraire quelques mois auparavant. Le fréquenter m'aidait à me créer une nouvelle personnalité, une nouvelle vie, une nouvelle façon de voir les choses, à la fois excitante et angoissante. J'aimais être en sa compagnie, car cela m'empêchait de penser à tout le reste.

Toujours assise derrière mon volant, je m'enfonçai dans mon siège pour ne pas être vue et j'ouvris un paquet de bonbons à la fraise. Il fallait tout de même avouer que mon ego me titillait un peu. J'hésitai un court instant, tiraillée entre l'envie de les rejoindre et de mettre Jake dans l'embarras devant ces demoiselles aux décolletés aguicheurs, *histoire de casser un peu son image de tombeur*, ou de repartir tranquillement et de faire comme si de rien n'était.

Finalement, mieux valait rentrer gentiment sans faire d'histoires. À quoi bon ? Je m'en fichais de toute façon.

Il me restait encore plusieurs heures à attendre avant la fin des cours, alors je décidai de me promener un peu en ville. Rentrer trop tôt à la maison éveillerait les soupçons, même si tôt ou tard l'école contacterait mon père et l'informerait de mon *énième* renvoi pour cause d'« attitude irresponsable et irrespectueuse ».

La Awty International School était assez stricte et faisait partie des meilleures écoles du Texas. L'établissement dispensait des cours en anglais et en français. Cette particularité m'avait séduite, car je parlais couramment les deux langues. Ma mère était originaire d'Europe et m'avait initiée au français depuis l'enfance. D'ailleurs, une bonne partie des romans que je lisais était en français, ce qui me valait souvent d'avoir une longueur d'avance sur les autres en littérature. Ma mère parlait aussi le grec, sa langue natale, dont la complexité avait rapidement eu raison de ma patience.

En arrivant à la maison après une bonne heure, je ne garai pas ma voiture à sa place habituelle dans l'allée principale. Olivia, notre domestique, était sans doute à l'intérieur en train de s'atteler aux tâches ménagères. Elle ne ferait pas d'histoires, mais je préférais rester discrète, car lorsqu'elle se retrouvait face à mon père,

elle perdait tous ses moyens et n'arrivait plus à tenir sa langue. De toute façon, il ne me restait que deux heures à attendre, alors autant ne pas prendre de risques.

Ma voiture dissimulée derrière un arbre, je me faufile dans l'écurie de Feu de joie. Ma jument avait déjà décelé ma présence et hennissait en claquant des sabots.

– Salut ma belle ! Prête pour une promenade ?

Elle caressa ma joue de son museau. Dès que la selle fut ajustée et mes bottes chaussées, nous nous échappâmes. Feu de joie n'attendait que ça. Elle me donnait parfois l'impression de me comprendre, de partager mes envies, mes émotions. Nous filions telles des prisonnières en cavale... Ces escapades temporaires étaient mon défouloir, mon oxygène. Je me sentais pousser des ailes. J'étais vraiment moi-même. J'aurais aimé que ce moment ne s'arrête jamais.

J'avais neuf ans lorsque ma famille et moi avons emménagé à Houston. Mon père avait racheté cet ancien ranch de plusieurs hectares, ainsi que quatre chevaux, au propriétaire. J'avais personnellement choisi Feu de joie, et l'avais nommée ainsi en référence à l'héroïne de mon histoire favorite, *l'Étalon noir*. Ce domaine était un cadeau pour ma mère qui aimait s'isoler du reste du monde. La proximité avec la nature était presque vitale pour elle.

Lorsque nous atteignîmes la clairière, j'intimai à mon cheval de s'arrêter et me laissai tomber au pied

d'un arbre. C'était l'endroit préféré de maman. Elle y venait pour s'éclaircir les idées, réfléchir, lire... Et ce lieu était devenu mon refuge depuis son *départ*.

Allongée de tout mon long sur l'herbe humide, les membres écartés à la manière d'un papillon, je savourai la douce chaleur du soleil sur mon visage. Quel bonheur! Mes maux de tête semblaient moins présents ici, ou plus supportables en tout cas, si bien que le sommeil finit par me gagner.

Mes nuits étaient très agitées depuis quelque temps, perturbées par d'horribles cauchemars. J'appréhendais plus que tout ce moment de la journée où il me fallait affronter seule l'obscurité.

Mon repos fut de courte durée. Je me réveillai en sursaut, me relevant si vite que Feu de joie recula sous l'effet de la surprise. Quelques minutes furent nécessaires pour reprendre mes esprits et retrouver mon calme. Décidément... même ici, je n'arrivais pas à être en paix.

Oh non! me dis-je, en consultant ma montre.

Il était dix-huit heures passées. J'étais en retard maintenant! Mon père était sûrement déjà au courant de mon dérapage et m'attendait de pied ferme à la maison. Son métier d'avocat lui prenait beaucoup de temps, mais il n'était jamais en retard pour me remonter les bretelles. Les leçons de morale, reproches et autres remarques allaient pleuvoir. C'était quasi quotidien

ces temps-ci, presque un rituel. Le dos rond, je devais attendre patiemment que la tempête passe et guetter le moment où je pourrais enfin m'éclipser dans ma chambre... ou ailleurs.

Chapitre

2

La voiture de mon père était garée dans l'allée, juste à côté d'une Mini Cooper bleue. J'étais soulagée : tante Éva était là. Sa présence devrait calmer les choses. Elle prenait toujours ma défense, même devant l'évidence. Ma tante était très proche de moi, et encore plus depuis la disparition de maman.

Après avoir reconduit le plus discrètement possible Feu de joie à l'écurie, je récupérai ma voiture et la garai à sa place habituelle comme si de rien n'était. Puis, debout devant le seuil, je pris une grande inspiration et entrai.

– Bonsoir Papa ! m'exclamai-je avec entrain en refermant la porte derrière moi.

Soulagée de ne voir personne, je m’apprêtais à monter dans ma chambre pour retarder l’échéance d’une nouvelle dispute quand quelqu’un toussota dans mon dos. Je m’arrêtai net au milieu des marches, et me retournai lentement. Mon père était debout en bas de l’escalier, le visage fermé, dur. Il n’y avait plus de doute : il était au courant.

– Bonjour ma chérie, entendis-je derrière lui.

Tante Éva sortit de la cuisine, l’air joyeux. La voir m’apaisait ; elle ressemblait tellement à maman. Penaude, je redescendis les quelques marches que j’avais réussi à franchir et me retrouvai nez à nez avec mon père qui me fixait sévèrement. Ne sachant que faire, je lui adressai un sourire désolé.

Ce fut ma tante qui me sortit de ce déconcertant face-à-face. Elle me fit un clin d’œil discret et se plaça entre nous. Elle m’enlaça et profita de cette occasion pour m’entraîner un peu plus loin : elle aussi était au courant, apparemment.

– Tu as quelque chose à me dire, Senna ? demanda mon père, la tête baissée, occupé à se servir un verre.

– Heu...

– Encore un souci avec Monsieur Clark ?

– ... Oui, mais...

– Mais c’est encore de sa faute, je suppose ?

Mon père n’avait pas relevé la tête. Il était très en colère même s’il essayait de ne rien laisser paraître.

Il évitait de me regarder pour ne pas exploser. Comme je ne répondais pas, il enchaîna d'un ton ironique :

– Il m'a rapporté certaines choses au téléphone aujourd'hui. Néanmoins, je voulais être sûr qu'il n'avait pas *encore* inventé une histoire pour te pourrir la vie... Après tout, tu m'as bien dit qu'il n'en avait qu'après toi, n'est-ce pas ?

– Heu oui, c'est à peu près ça...

Quand il commençait comme ça, mieux valait ne pas discuter. Mon père en avait marre d'entendre toujours les mêmes excuses, de toute façon. En plus, j'étais à court d'idées.

– ... Bon ! Ça arrive à tout le monde de passer une mauvaise journée, non ? intervint tante Éva. Je vous ai préparé une bonne tarte, viens avec moi, *zouzounaki mou*¹. J'ai renvoyé Olivia chez elle, car ce soir c'est moi qui m'occupe du souper, ajouta-t-elle en me tirant par le bras.

Je n'eus que le temps de croiser le regard furieux de mon père avant de me retrouver de force dans la cuisine.

– Ah, un peu de fraîcheur, soupira-t-elle en ouvrant la fenêtre. Il y a trop de mauvaises vibrations dans cette maison. Alors ma chérie, qu'as-tu de bon à me raconter ?

En temps normal, j'aurais dû filer dans ma chambre et y rester enfermée pour le reste de la soirée, mais tante Éva savait y faire, et mon père avait du mal à s'imposer

¹ «ma petite bestiole», en grec.

en sa présence. Elle lui rappelait maman. Se fâcher avec elle était impensable.

– Rien de mieux ou de pire que d’habitude, répondis-je en m’asseyant sur le plan de travail.

– Et ton dos, il te fait toujours autant souffrir ? Laisse-moi y jeter un coup d’œil... , enchaîna-t-elle subitement, l’air préoccupée.

Tante Éva souleva mon tee-shirt avant que j’aie eu le temps de répondre quoi que ce soit. Contrite, je me tournai un peu pour lui faciliter la tâche. Elle frôla de son doigt l’énorme boursouffure qui me barrait le haut du dos, m’arrachant un gémissement de douleur. Sans tenir compte de ma plainte, elle continua son étude en maugréant des paroles en grec.

– Tante Éva, doucement..., protestai-je, en tirant sur le tissu, afin qu’elle comprenne que ça suffisait.

– Oh excuse-moi, *agapoula mou*², répondit-elle en détournant les yeux à contrecœur. Les plaques s’élargissent. Tu utilises la pommade de ta mère ?

– Oui, elle soulage la douleur durant quelques heures, mais j’ai l’impression que ça empire de jour en jour. Quant à ma tête, j’ai l’impression qu’elle va exploser, les...

– Et ton sommeil ? me coupa-t-elle, impatiente. Tu fais toujours des cauchemars ?

Je trouvais ma tante un peu bizarre tout à coup. Elle semblait plus intriguée qu’inquiète. Ce n’était pas

² « mon petit amour », en grec

la première fois qu'elle agissait ainsi. Elle commençait par me poser des questions précises sur ma santé, souvent les mêmes, et finissait par me dire que ce n'était pas grave, que tous mes symptômes étaient dus au stress post-traumatique lié à la disparition de ma mère.

Mon père nous rejoignit à cet instant, et tante Éva sursauta comme si elle avait été prise en flagrant délit. Il lui fit un signe de tête réprobateur qui ne m'échappa pas, puis déclara sèchement :

– Les symptômes de Senna se seraient estompés depuis longtemps si elle voulait bien suivre à la lettre les prescriptions du médecin. Maintenant, à elle de savoir si elle désire vraiment guérir...

Je détestais quand mon père agissait ainsi. Depuis la disparition de maman, il était acariâtre, froid et sarcastique. Je soutins son regard, prête à exploser, lorsqu'une fois de plus tante Éva intervint au bon moment.

– Bien, je meurs de faim ! On passe à table ?

Elle sortit de la cuisine en le bousculant au passage, signe de sa désapprobation. Ils me cachaient des choses ces deux-là, j'en étais sûre ! J'avais déjà surpris à plusieurs reprises leurs regards pleins de sous-entendus, leurs messes basses, et les signes suspects qu'ils se faisaient en ma présence. Ils pensaient tous deux être discrets, mais je n'étais pas née de la dernière pluie !

Le reste de la soirée se déroula calmement. Ma tante avait réussi à détendre l'atmosphère et s'arrangeait pour combler les silences. Bien qu'il eût gardé la tête baissée et les traits tirés durant tout le dîner, mon père n'avait pas remis le sujet sur le tapis. De toute façon, avec tante Éva, il aurait eu peu de chance de le faire.

J'avais tout de même envie de m'éclipser. La fatigue et la déception sur le visage de mon père me pesaient. Le voir dans cet état me faisait culpabiliser. J'étais consciente que mon changement récent d'attitude lui faisait beaucoup de mal. Le pire, c'est que je ne voyais aucune solution de rechange à cette situation. C'était plus fort que moi. Après avoir dégusté une bonne part de tarte aux mûres, ma tante et mon père s'installèrent au salon pour siroter leurs verres de vin. Ils étaient en pleine discussion. Ma présence n'étant plus nécessaire, j'en profitai pour me diriger discrètement vers l'escalier.

– Senna !

Raté. Mon père m'avait remarquée. À croire qu'il avait des yeux derrière la tête.

– J'espère que tu montes réviser ton cours de maths. Tu as un examen lundi, c'est bien ça ?

– Oui *normalement*...

J'avais bien appuyé sur le dernier mot, car mon père avait sans doute déjà oublié que mon écart de conduite me valait d'être renvoyée pendant au moins une semaine. J'attendis en vain l'annonce du châtement

décidé par l'école. Mon père n'avait pas bougé et ne m'accordait toujours pas un regard.

– Je me suis arrangé avec Monsieur Clark, m'annonça-t-il enfin. Il est d'accord pour passer l'éponge une NOUVELLE fois, à condition que tu sois présente lundi et que tu aies la moyenne à ton examen.

Je le reconnaissais bien là. Il réussissait toujours à arranger les choses. Cependant, je ne savais trop s'il s'agissait d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle. Je m'étais déjà faite à l'idée d'être dispensée de cours. Mais les professeurs se montraient souvent conciliants dans mon cas, car il n'y avait pas si longtemps, j'étais une bonne élève, l'une des meilleures même. Ils attribuaient mon changement brutal de comportement à la perte récente de ma mère, *ce qui n'était pas faux*, et espéraient un revirement de situation.

Mon père ajouta sèchement :

– Inutile de me remercier. Tu sais ce qu'il te reste à faire.

– Oui, papa.

Ma tante voulut me rejoindre, mais je lui fis comprendre que ce n'était pas la peine. Retenant au mieux les larmes qui me brûlaient les yeux, je me précipitai à l'étage avant qu'il ne soit trop tard. Je ne voulais pas craquer, pas devant eux.

– Attends !

Je m'arrêtai, mais ne me retournai pas cette fois.

– Ma patience a des limites, et sache que je m’en rapproche chaque jour un peu plus, continua mon père d’un ton glacial.

Cet énième reproche me toucha en plein cœur. Je courus jusqu’à ma chambre, claquai la porte derrière moi et m’effondrai sur mon lit. La tête enfouie dans mon oreiller pour étouffer mes sanglots, je repensai à ma mère. Elle seule pouvait me comprendre. Elle me manquait tellement !

Je me sentais à la fois nulle, incomprise, honteuse... Ma relation avec mon père était plus que compliquée, et s’aggravait de jour en jour. Notre complicité avait disparu. Nos rares discussions finissaient toujours en règlements de compte. Je ne m’autorisais pas souvent à laisser mes émotions prendre le dessus, mais cette fois, le besoin était trop fort.

Lorsque ma crise de larmes se calma enfin, je saisis ma boîte d’anxiolytiques et en avalai deux d’un coup. Il y en avait partout : dans la salle de bain, dans ma chambre, dans mon sac, et même dans la cuisine, toujours accessibles en prévention de moments comme celui-là.

Il paraît que la douleur s’efface avec le temps. Mais ce n’était pas mon cas. Mon père n’allait pas mieux non plus. Ma mère avait emporté avec elle une partie de lui. Nous vivions chacun notre deuil différemment, et la communication était devenue quasi

impossible entre nous. Si ma tante était de plus en plus présente, c'était parce qu'elle ressentait le malaise. Tante Éva était gentille, mais je ne voyais pas comment elle pouvait arranger les choses. Elle ne réussissait qu'à retarder l'échéance d'une nouvelle dispute à chaque fois. C'est tout.

Je verrouillai ma porte afin d'être sûre de ne pas être dérangée. Discuter était la dernière chose dont j'avais envie en ce moment. J'attrapai au passage mon bouquin d'algèbre, posé sur ma table de nuit. Un sursaut de bonne volonté s'était immiscé en moi. Mieux valait en profiter. C'était un moyen comme un autre de m'occuper, le temps que les comprimés fassent effet. Il fallait juste me concentrer sur quelque chose, et ça irait mieux !

Affalée sur mon lit, je finis par m'endormir le nez dans mon bouquin. Tout à coup, un bruit curieux me fit revenir brutalement à la réalité. J'ouvris les yeux, aux aguets, mais je restai immobile. C'était comme un murmure, un cri étouffé. Je n'étais pas seule...

Retenant ma respiration, je me redressai lentement. Quelque chose remua à l'autre bout de la pièce. Je tournai rapidement la tête et étouffai un cri. Une ombre, ou plutôt une forme spectrale venait de traverser la salle de bain. Je me recroquevillai, le dos contre le mur, et allumai ma lampe de chevet.

– Papa, c’est toi? demandai-je, histoire de briser un peu le silence et de me rassurer.

Il était évident que mon père n’était pas là. Ça ne pouvait être lui. Qu’aurait-il fait dans ma chambre, et surtout, comment serait-il entré? La porte était barrée. Prise de doute, je plongeai sur elle afin de vérifier que le verrou était bien tiré et en profitai pour allumer toutes les lumières de la chambre, ainsi que celles de la salle de bain. Depuis que mes cauchemars et visions avaient commencé, j’avais réuni un stock hallucinant de lampes de poche, veilleuses et autres objets éclairants qui étaient disposés un peu partout. Cela me rassurait et m’aidait à passer le cap difficile de la nuit.

Le front moite, j’entrouvris la fenêtre.

Ça doit être un des effets secondaires de ces satanées pilules, tentai-je de me convaincre.

Assise au bord du lit de manière à avoir une vision globale de la pièce, je m’efforçai de retrouver mon calme. Parfois, prise d’angoisses soudaines, je me réveillais brusquement. Comme pour me conforter dans l’idée que je n’étais pas folle et qu’il se passait des choses anormales, Mystique réagissait, elle aussi, au quart de tour et se mettait à grogner, sans raison apparente. Mais au fait, où était-elle? Ma chatte ne passait jamais une nuit sans moi.

Une fois calmée, je m'approchai doucement de la fenêtre. Je m'apprêtai à l'appeler quand Mystique bondit sur moi en poussant un miaulement vif. Surprise, je perdis l'équilibre et tombai lourdement sur les fesses.

–Mystique ! Tu m'as fait peur. Mais où étais-tu ?

En guise de réponse, ma chatte se frotta contre moi en ronronnant. Je la caressai jusqu'à ce qu'elle décide que c'en était assez. Après s'être longuement étirée, elle sauta sur le lit et se mit en boule. Mystique était un cadeau de ma mère. Très spéciale et pas toujours d'humeur câline, elle était cependant très fidèle. Je me sentais en sécurité en sa présence. Cette chatte avait une particularité : ses iris étaient violets. Ma mère disait que c'était ce qui la rendait unique.

Mon réveil indiquait minuit. Je ne m'étais même pas déshabillée.

Une bonne douche me ferait sûrement du bien, pensai-je.

Après tout, je ne réussirais pas à me rendormir de sitôt. La radio allumée avec le son au minimum, je fis couler un bain dans lequel je me délassai une bonne demi-heure. L'eau chaude parfumée à la vanille finit par me relaxer, mais raviva les brûlures de mon dos.

En sortant du bain, je pris soin d'appliquer délicatement la pommade que m'avait confectionnée ma mère, non sans grimacer de douleur, et en profitai pour inspecter mes omoplates dans le miroir. L'énorme marque qui me barrait le dos me répugna. Elle était

plus laide de jour en jour. Le médecin avait conclu à une allergie en découvrant cet horrible œdème, mais aucun de ses traitements n'avait fonctionné. Seule la crème élaborée par ma mère soulageait la douleur. Maman avait toujours aimé faire des expérimentations et confectionner toutes sortes de crèmes, liquides et autres mélanges mystérieux. Cette passion et son talent étaient un héritage de sa grand-mère. Elle s'enfermait pendant des heures dans ce que j'appelais son labo-bureau au bout du couloir. Elle y pratiquait à la fois son métier de traductrice et son passe-temps d'expérimentatrice. Sa passion avait abouti à la création d'un ouvrage intitulé *Remèdes et astuces ancestraux grecs*.

J'attendis que la pommade fasse effet avant d'enfiler un long tee-shirt. Je plongeai sous la couette en attrapant au passage un des nombreux bouquins qui remplissaient mon étagère. J'adorais les romans fantastiques et de science-fiction. Ils me permettaient de m'évader, d'oublier ce monde lourd et tous mes problèmes pendant un moment, de voyager ailleurs, loin de ma vie triste et compliquée. Il m'arrivait aussi de relire des romans francophones que j'avais étudiés à l'école ou que maman m'avait offerts, comme *Le rouge et le noir*, *Le cœur à rire et à pleurer* ou encore *La mulâtresse Solitude*³.

En temps normal, je me serais habillée et fauflée par la fenêtre pour aller rejoindre les autres. Nous étions

³ Respectivement de Stendhal, de Maryse Condé et d'André Schwarz-Bart

vendredi soir, mes amis faisaient la fête quelque part et devaient s'étonner de mon absence. Mais n'étant pas d'humeur, j'avais pris le soin d'éteindre mon cellulaire. Je me rattraperais demain. Il y avait tout le week-end pour ça. Mon seul réconfort était la chaleur et le confort de ma couette avec Mystique auprès de moi. Blottie dans mon lit, je lus *Elphame's Choice*, un roman de P. C. Cast, jusqu'à ce que le sommeil m'emporte.

Chapitre

3

Il était onze heures et demie lorsque j'ouvris les yeux le lendemain. J'avais réussi à dormir d'une traite le reste de la nuit et me sentais en pleine forme. Je m'étirai longuement, bousculant Mystique au passage. Celle-ci me toisa avant de descendre du lit en râlant, puis disparut par la fenêtre. Quelle grincheuse !

J'allumai mon cellulaire pour prendre connaissance du programme du jour. Ma bande avait toujours quelque chose de prévu. Je n'avais aucune intention de rester à la maison une journée de plus.

Comme je m'y attendais, ma messagerie était pleine. Il me fallut quelques minutes pour trier et effacer tous les messages que j'avais reçus la veille. Je découvris sans surprise un texto de Stacey qui me proposait de la

rejoindre au lac avec le reste du groupe. Apparemment, il ferait beau aujourd'hui, ce qui était rare à Houston. Pourvu que cela dure toute la journée...

Motivée, je sautai du lit et choisis une tenue appropriée : un short en jean et un tee-shirt noir. Après une toilette rapide, je démêlai mes longs et épais cheveux noirs que j'attachai en queue-de-cheval. Mon père devait être en train de siroter son café, ou alors dans son bureau occupé à travailler comme d'habitude... Quoique cette deuxième option m'aurait arrangée pour une fois. Je n'avais pas envie de le croiser, et encore moins de discuter avec lui.

Du crayon noir autour des yeux, un peu de rouge à lèvres, et j'étais prête. Mon père détestait mon nouveau look. Mes cheveux étaient passés du châtain foncé au noir. C'était tout de même mieux qu'il y a quelques mois, où ils étaient carrément blonds. Pourtant, il ne manquait pas une occasion de me montrer sa désapprobation. Ce qui lui déplaisait le plus était le maquillage. Il est vrai que je n'avais plus rien de la jeune fille sage et discrète d'avant... Il fallait qu'il s'habitue, c'est tout. Moi, j'aimais bien ce changement. J'avais l'impression d'être une autre Senna. C'était plus facile, et puis il valait mieux que le look colle avec ma nouvelle personnalité...

Mon lit fait, j'attrapai mon sac avant de dévaler les escaliers.

– Bonjour Mademoiselle, me dit Olivia en passant devant moi.

On aurait dit qu'elle cherchait à m'éviter, ces derniers mois. Mon nouveau style lui faisait peut-être peur... Je lui répondis d'un simple sourire et je continuai à avancer, déterminée, vers la porte. Mon père était assis devant la télé et faisait mine de lire son journal.

– À plus tard ! lançai-je à la hâte.

– Une minute...

Quoi encore ? Je m'immobilisai devant la porte, attendant la suite. Il y eut un long silence, comme s'il cherchait ses mots.

– Ne rentre pas trop tard..., lâcha-t-il finalement.

Que pouvait-il dire d'autre de toute façon ? J'acquiesçai et sortis sans un mot, heureuse que ç'ait été si facile.

Un texto pour confirmer mon départ à Stacey, du Kelly Clarkson dans le tapis, je me mis en route vers le lac. C'était parti pour une nouvelle journée de délire. Il fallait rester concentrée sur cette idée et rien d'autre. Exit les cauchemars et les problèmes familiaux ! Aujourd'hui, j'étais juste une adolescente normale qui s'amusait avec ses amis.

Je m'arrêtai au Starbucks du coin pour m'acheter un chocolat chaud et un muffin aux canneberges, que je dévorai sur le trajet. Tandis que je m'égosillais sur ma chanson préférée, mon cellulaire sonna. C'était Stacey :

– Allô ma poule, alors t'es où ?

– Je suis en chemin, j'arrive ! répondis-je avant de mordre une nouvelle fois dans mon petit gâteau.

– On t'a pas vue hier..., des soucis ?

– Oh non, rien d'important, je te raconterai... Jake est là ?

J'avais envie de me changer les idées, et surtout pas de parler de mes problèmes maintenant.

– Bien sûr, il t'attend. Fais vite, tu vas tout rater... et puis si tu rappliques pas, Meg va en profiter. Depuis hier, elle n'arrête pas de lui tourner autour.

– Je serai là dans moins d'une demi-heure. Tâche de ne pas trop l'amocher en attendant, dis-je en riant.

– Je vais essayer, plaisanta-t-elle. À plus !

Stacey en faisait souvent trop, mais ses réactions étaient spontanées, ce qui avait tendance à rendre comique n'importe quelle situation. J'avais fait la connaissance de cette fille *cool* et un peu délurée en même temps que celle de Jake.

Qui aurait pu dire que Stacey deviendrait mon amie ? Elle était si différente de Sandra et de celle que j'étais avant. Sa réputation de fille peu fréquentable me faisait peur autrefois. J'évitais ne serait-ce que de croiser sa route et celle de sa bande au lycée. Quant à Sandra, elle les méprisait.

Mais il ne fallut pas longtemps pour me rendre compte que, malgré les apparences et les rumeurs,

Stacey était vraiment chouette. Elle ne supportait pas que Mégane s'approche trop de Jake... Meg était la cousine de Ruben, un membre de notre bande. Celui-ci l'invitait souvent à nous rejoindre. Stacey et moi ne la portions pas dans notre cœur, mais elle s'entendait très bien avec les garçons du groupe, alors nous tentions de nous y faire. Elle n'avait jamais caché son attirance envers mon copain, et pas qu'envers lui d'ailleurs... Mais je ne lui en voulais pas vraiment. Derrière son attitude de fille facile, j'étais bien placée pour savoir qu'au fond, tout comme moi, elle avait choisi de se donner une image dans le but de cacher un profond mal-être.

Comme prévu, j'arrivai au lac pile pour le dîner.

Steve et Ruben s'occupaient du barbecue, tandis que Jake, assis un peu plus loin, discutait avec Mégane et Stacey. En fait, Mégane se balançait de façon suggestive au rythme de la musique provenant du *pick-up* de Steve, devant Jake. Stacey l'observait du coin de l'œil, tout en jouant sur son portable.

Lorsqu'elle m'aperçut, mon amie s'élança à ma rencontre :

– Hey, te voilà enfin ! s'écria-t-elle en me sautant au cou. Meg joue encore les aguicheuses.

Elle roula des yeux.

– Il faudrait vraiment que tu calmes ses ardeurs.

Je hochai la tête avec malice.

Les répliques de Stacey me faisaient rire. Cela ne me ressemblait pas du tout de rentrer dans un jeu stupide de guerre entre filles, surtout pour un garçon.

Lorsque Mégane m'aperçut, je compris à son expression que ma présence ne l'enchantait guère. Elle m'adressa un regard méprisant, mais cessa néanmoins son jeu de séduction et s'en alla retrouver les autres garçons en roulant des hanches. Jake, amusé de la situation, se contentait de rire bêtement.

– Quand le chat n'est pas là, les souris dansent, à ce que je vois..., dis-je, exaspérée par l'attitude peu délicate de la jolie brune.

– Tu l'as dit, bouffie ! soupira Stacey en mâchant sa gomme, la main sur la hanche.

L'air de rien, je pris mon temps pour faire la bise aux garçons, et saluai nonchalamment Mégane. Puis, sans un mot, je me dirigeai vers Jake, glissai ma main derrière son cou, dans ses cheveux, et l'attirai vers moi pour l'embrasser langoureusement. Les garçons sifflèrent joyeusement devant mon audace, tandis que Stacey en profitait pour toiser fièrement Mégane.

– Salut ma belle ! dit Jake, son front encore collé au mien. Tu m'as manqué...

Pff, quel menteur ! Il ne m'avait même pas demandé la raison de mon absence de la veille. Mais je ne répliquai pas. Je n'avais rien à lui reprocher que je ne devais me reprocher à moi-même. Je ne sortais pas avec lui

pour de bonnes raisons. Tant qu'il ne me posait pas trop de questions et acceptait de maintenir une certaine distance, cette relation m'arrangeait plus qu'elle ne me plaisait.

Jake faisait partie de l'équipe de football du lycée. Il était grand, blond, musclé, sûr de lui et avait eu un nombre incalculable de flirts. C'était le garçon dont rêvaient beaucoup de filles, mais il n'était pas vraiment mon genre. Je n'avais jamais été amoureuse, mais je savais que ce que je ressentais pour Jake n'avait rien à voir avec de l'amour.

– Hé les tourtereaux, ça suffit ! cria Steve en plongeant sur nous. C'est l'heure du bain !

Il tenta de déstabiliser Jake en lui faisant une prise de judo. C'était un de leurs jeux favoris. Les deux amis se taquinaient souvent, cherchant à prouver à l'autre qui était le plus fort.

– *Cool*, tu viens, Senna ? demanda Stacey tout en se déshabillant.

– Non, ça ne me dit rien...

Je mourais d'envie de rejoindre mes amis et de me mettre à l'eau, mais je ne pouvais pas. Il m'était impossible de me mettre en maillot de bain sans exposer l'ignoble boursouffure que j'avais dans le dos.

Alors que Steve réussissait à entraîner Jake vers le lac, Ruben apparut derrière moi et me souleva comme si je n'étais qu'un vulgaire paquet. Je n'eus que le temps

de crier avant de me retrouver à mon tour trempée jusqu'aux os.

– Tu ne perds rien pour attendre ! ripostai-je en tentant d'enfoncer la tête de mon ami sous l'eau.

Nous ne sortîmes de l'eau que lorsque nous eûmes trop faim. Le temps que mes vêtements puissent sécher, Jake me prêta un tee-shirt qui, sur moi, ressemblait plutôt à une chemise de nuit. Ensuite, nous dévorâmes littéralement les grillades et les *chips* prévues au menu.

Le reste de l'après-midi se passa tranquillement, occupés que nous étions à discuter et à jouer aux cartes. Steve s'absenta, le temps de faire des provisions. Le soleil avait disparu lorsqu'il revint avec trois *packs* de bière et des guimauves. Il réussissait toujours à se procurer de l'alcool avec ses multiples fausses cartes d'identité.

– J'ai une idée, dit Stacey tout en grillant une guimauve dans notre petit feu de fortune. Et si on se racontait des histoires effrayantes ? J'en connais une qui vous fera mourir de peur...

– Stacey, je suis sûre que tu seras la première à flipper avec tes histoires, déclarai-je tout en avalant deux comprimés.

Mes maux de tête refaisaient surface, mais comme je ne voulais pas rentrer à la maison tout de suite, je m'étais résolue à prendre mes cachets.

– Qu'est-ce que tu as ? me demanda Jake en s'apercevant de mon malaise. Encore ces migraines ?

– Oui... mais ça ira mieux dans quelques minutes.

– Avale ça ! proposa Steve en me tendant une canette de bière. Rien de mieux pour soigner ces vilains maux.

J'acceptai volontiers. Tous les moyens étaient bons pour apaiser ces horribles douleurs. Je n'aimais pas attirer ainsi l'attention sur moi et mes multiples problèmes, alors si cette bière réussissait à me soulager, tant mieux !

– Pff, elle inventerait n'importe quoi pour se faire remarquer..., marmonna Mégane.

Tout le monde avait entendu. Il y eut un long silence gêné. Personne n'osait répliquer, sauf Stacey :

– Tu peux répéter ? articula-t-elle avec défi.

– Quoi ? fit la brune aguicheuse aux cheveux courts en haussant les épaules, feignant un air innocent.

– Laisse tomber, dis-je à mon amie... Alors, elle vient, ton histoire, ou c'est pour demain ?

Ça ne servait à rien de répliquer. Mégane était tout simplement jalouse et voulait se faire remarquer. Mieux valait l'ignorer que d'accorder de l'importance à ses provocations.

Tandis que Stacey narrait son histoire de fantômes, Jake s'installa près de moi et commença à me masser les tempes. L'ambiance se prêtait bien au jeu. Mais ce n'est que lorsque le tour de narration de Ruben arriva

que la soirée prit une autre tournure. Empruntant une voix rauque et angoissante, il racontait si bien que tout le monde fut captivé dès la première phrase :

– ... Lorsque l'homme arriva enfin chez sa grand-tante, il était presque minuit. Le trajet l'avait épuisé. Il reconnut à peine la grande demeure baroque qui se dressait devant lui tant il faisait sombre. Le brouillard donnait un aspect fantomatique aux statues qui longeaient la grande allée menant à l'entrée principale. Des corbeaux tournoyaient autour de sa voiture en poussant des cris terrifiants, tels des messagers funèbres. Des frissons lui parcouraient les bras. Il avait comme une intuition, quelque chose qu'il n'arrivait pas à définir...

La tension était à son paroxysme. J'étais complètement absorbée par l'histoire quand j'eus une drôle d'impression qui me fit froid dans le dos.

Ruben est vraiment un incroyable narrateur pour réussir à me mettre dans cet état !

Pour m'assurer que cette histoire faisait le même effet à tout le monde, je risquai un œil autour de moi. Jake avait cessé de me masser et s'était raidi à mes côtés, Meg ouvrait de grands yeux horrifiés tandis que Steve, les bras croisés, écoutait avec attention. Mais le comportement de Stacey détonait avec celui du reste du groupe. Mon amie était assise en tailleur, la main sous le menton et la tête dans les étoiles. Elle fixait Ruben

comme s'il s'agissait de la plus belle chose qu'elle eût jamais vue... Et elle n'écoutait rien du tout.

Je lui assenai un coup de coude discret pour la faire redescendre de son nuage, et lui tirai la langue lorsqu'elle se tourna vers moi. Stacey avait un faible pour Ruben et attendait patiemment qu'il lui demande de sortir avec lui. Il était incroyable qu'une fille aussi extravertie n'ose pas faire le premier pas. Mais quand il s'agissait d'amour, Stacey était très réservée. Ruben faisait semblant de ne pas remarquer les signaux qu'elle lui adressait. En fait, je le soupçonnais de ne pas être attiré par les filles. Parfois, j'avais même l'impression que Jake l'intéressait, ce que je me gardais bien de dévoiler à ma copine...

– ... quand tout à coup... BOOM! continua Ruben en me faisant sursauter. Un énorme bruit se fit entendre à l'étage. La chaise berçante tanguait toujours et toutes les lumières de la demeure s'éteignirent d'un seul coup, sans raison apparente. L'homme s'essuya le front. Prenant son courage à deux mains, il entama la montée de l'escalier. Sa tante était sûrement dans sa chambre, profondément endormie à cette heure tardive, se disait-il. Elle n'entendait peut-être pas ses appels...

Alors que je me replongeai dans le récit, la même sensation m'envahit. Les battements de mon cœur s'emballèrent. Mais que m'arrivait-il?